WIKIPÉDIA

Normand

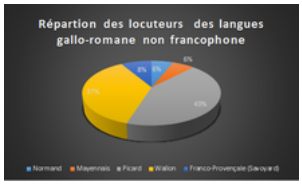
Le **normand** (*normaund* en normand) est une langue romane parlée en Normandie continentale et insulaire. C'est une des principales langues d'oïl. Il est classé dans les langues sérieusement en danger par l'Unesco.

Normand	
Normaund	
Pays	France et dans les Îles Anglo-Normandes
Région	Normandie, Îles Anglo-Normandes
Nombre de locuteurs	de 50 000(est. 1999) à 100 000(est. 2010)
Typologie	SVO
Classification par famille	
- langues indo-européennes - langues romanes - langues gallo-romanes - langues d'oïl - **normand**	
Statut officiel	
Langue officielle	Jersey (jersiais)
Codes de langue	
Linguasphere	51-AAA-hc (http://www.hortensj-garden.org/index.php?tnc=1&tr=lsr&nid=51-AAA-hc) – anglo-normand 51-AAA-hd (http://www.hortensj-garden.org/index.php?tnc=1&tr=lsr&nid=51-AAA-hd) – normand
Glottolog	norm1245 (http://glottolog.org/resource/languoid/id/norm1245)
Échantillon	

Marcel Johanne (1896-1975) : *L'Trou normand* (extrait)

Nos s' nouerrit bié en Normandie
Et cha n'est pas por faire envie
Ès gens qui sont d'un aut' pays

Ch'est cheux nous qu' no peut l' mieux mangi.



La répartition des langues gallo-romanes non francophones montre que le normand est loin d'être négligeable comme langue régionale de la moitié nord de la France métropolitaine.

Sommaire

Histoire
- Origine
  - Généralités
  - Exemples de textes médiévaux
- L'anglo-normand
- Termes normands d'origine norroise
  - Appellatifs toponymiques
  - Lexique
- Le vocabulaire héritier direct de l'ancien français
- Termes anglais issus spécifiquement du normand

Statut actuel

Variétés

Influence dans d'autres pays

Phonologie
- Les traits distinctifs du normand
  - Traits distinctifs de certains dialectes normands
    - Le cauchois
    - Le cotentinais
    - Le rouennais
    - Le brayon
    - Le jersiais
    - Le gaspésien (Québec)
    - Le guernesiais
- Liste de mots normands présentant *-ei-* au lieu de *-oi-* en français
- Liste de mots normands présentant *c-* et *g-* au lieu de *ch-* et *j-* en français

Morphologie
- Conjugaison

Lexique et expressions

Orthographe

Littérature
- Avant le XIXe siècle
- À partir du XIXe siècle
  - En Normandie insulaire
  - En Normandie continentale
- Auteurs

Bibliographie

Notes et références

Annexes
- Articles connexes
- Liens externes

Histoire

Origine

Généralités

Les colons scandinaves[1,2], en s'installant sur une grande partie du territoire connu de nos jours sous le nom de Normandie, avaient adopté une forme de langue d'oïl, langue romane parlée par les habitants de cette partie de l'ancienne Neustrie. Il est notable que les premiers témoignages écrits de la langue d'oïl datent précisément, de manière fortuite, du même siècle que les premiers raids vikings sur les côtes neustriennes. Les nouveaux venus vont exercer sur la langue vernaculaire une influence limitée de substrat, notamment sur le vocabulaire (200 mots tout au plus, issus du norrois ou du vieil anglais cf. tableau I) et de manière plus anecdotique sur la phonétique.

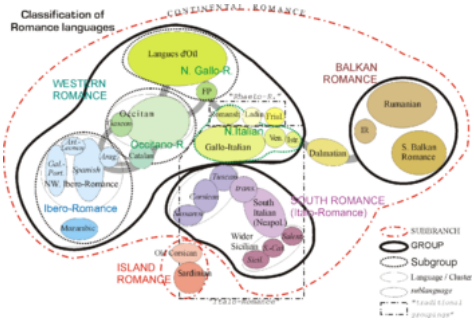
Cette disparition de la langue norroise peut s'expliquer de différentes façons, parmi lesquelles sont le petit nombre de femmes nordiques à avoir suivi les colons, qui vont donc faire souche avec des femmes autochtones de langue romane[3] ; ensuite, la création même du duché de Normandie intègre de larges portions de territoires, dans lesquelles les populations sont de langue romane et peut-être aussi dans la diversité des apports ethniques (britannique, anglo-saxon, norvégien, danois et irlandais), qui parlaient des langues différentes, favorise l'emploi d'une langue unique et vernaculaire ; de même que la nécessité des relations économiques avec les voisins continentaux. Malgré tout, l'usage du norrois se serait maintenu sur les côtes normandes jusqu'au XIIe siècle. Le trouvère Benoît de Sainte-Maure, à la fin du XIIe siècle, l'affirme en tout cas dans sa *Chronique des ducs de Normandie*. Selon lui on parlait encore « danois » sur les côtes[4].

Aire linguistique de la langue normande.

Exemples de textes médiévaux

texte de Wace dans l'histoire de la Normandie

Man en engleis e en norreis	Man en aungleis et en norreis	Man en anglais et en norrois
Hume signifie en frenceis	Houme signifie en fraunceis	Homme signifie en français
De ceo vint li nuns as Normanz.	De chà vint le noum ès Normaunds.	De là vient le nom aux Normands.
Neustrie aveit nun anceis	Neûtrie aveit noum anchien	Neustrie avait nom ancien
Tant cume ele fud as Franceis.	Taunt coume alle feut ès Fraunceis.	Tant qu'elle fut aux Français.

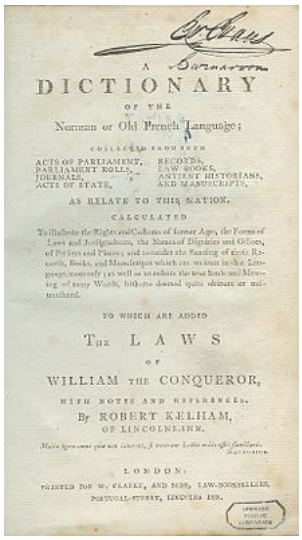


En tant que langue d'oïl, le normand s'inscrit dans la lignée des langues romanes.

Cet extrait rédigé dans une *scripta* normande comporte quelques termes d'origine scandinave, notés en italique.

texte de Guillaume de Berneville

A plein se astent d'*eschiper*,	Ils se hâtent d'appareiller,
Kar mult coveitent le passer,	Car ils désirent ardemment traverser.
Bons fud li vens e la mer quieie:	Le vent est bon et la mer calme;
Ne lur estoet muver lur *greie*,	Nul besoin de toucher aux agrès:
Ne n'i out la nuit lof cloé,	Cette nuit-là, on a ni cloué le lof,
Estuinc trait ne tref gardé,	Ni tiré les bras, ni surveillé la vergue,
Ne n'i out halé *bagordinge*,	Ni halé les cargues,
Ne escote ne scolaringe;	Ni les écoutes et le *scolaringe*;
Ne fud mester de *boesline*;	Nul besoin de bouline.
Tute fud queie la marine:	La mer est toujours calme:
Ne lur estut pas estricher,	Pas besoin de diminuer la voile,
Ne tendre tref ne helenger.	Ni de la tendre, ni de la hisser.
Fort ert l'estait e li *hobent*	Solides sont l'étai et le hauban
Ki fermé furent vers le vent,	Qui sont ridés face au vent,
E d'autre part devers le *bort*	Et, d'autre part, vers le bord,
Sunt li *nodras* e li bras fort;	Les bouts de la vergue et les bras sont solides aussi,
Bones *utange* out el tref,	La vergue a de bonnes itagues,
Meillurs n'esnot a nule nef;	Les meilleures de tous les navires;
Bons fud li tref e la nef fort,	Bonne est la mâture et solide le bateau,
E unt bon vent ki tost les port.	Et bon est le vent qui les emporte vivement.
Tute noit current a la lune	Toute la nuit ils courent guidés par la lune,
Le tref *windé* trés k'a la *hune*:	La vergue hissée jusqu'à la hune:
Ne lur estut muver funain	Ils n'ont pas touché aux cordages,
Trestute nuit ne lendemain.	De toute la nuit, ni le lendemain


A DICTIONARY OF THE Norman or Old French Language; COLLECTED FROM ACTS OF PARLIAMENT, PARLIAMENT ROLLS, JOURNALS, ACTS OF STATE, RECORDS, LAW BOOKS, ANCIENT HISTORIANS, AND MANUSCRIPTS, AS RELATE TO THIS NATION. CALCULATED To illustrate the Rights and Customs of former Ages, the Forms of Laws and Jurisprudence, the Names of Dignities and Offices, of Persons and Places; and consider the Sending of ancient Records, Books, and Manuscripts which are written in the Latter-period, more especially as well as to explore the true Sense and Meaning of many Words, hitherto deemed quite obscure or misunderstood. TO WHICH ARE ADDED THE LAWS OF WILLIAM THE CONQUEROR, WITH NOTES AND REFERENCES. By ROBERT KELHAM, OF LINCOLN'S-INN. LONDON: PRINTED FOR W. CLARKE, AND SONS, LAW-BOOKSELLERS, PORTUGAL-STREET, LINCOLN'S INN.
Le *Dictionnaire de la langue normande* de Kelham (1779).

L'anglo-normand

La langue normande s'est implantée en Angleterre à la suite de la conquête de ce pays par Guillaume le Conquérant. Cet idiome était originellement parlé par les barons, les chevaliers et les soldats d'origine normande (bien que d'autres formes de langue d'oïl aient pu être importées par les barons et chevaliers originaires de France, de Picardie ou de Bretagne). C'est donc la langue d'une classe dominante, la langue du nouveau roi, langue de cour donc et langue officielle enfin, qui se développera en Angleterre pour devenir aussi langue d'échange et du commerce. Même si la majorité de la population parle le vieil anglais, le normand exerce une influence considérable. « C'est donc moins que le français aurait été prescrit comme langue officielle durant le XIIIe siècle, mais plutôt une utilisation accrue de cette langue qui explique qu'il s'est imposé comme langue majoritaire »[5]. On estime à 45 % l'apport de mots normands, c'est-à-dire français, en anglais moderne (voir article [1] (https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_English_words_of_French_origin)). L'influence du normand, ou français anglo-normand, a aussi été massif dans la langue du droit, pas seulement pour ce qui est du vocabulaire, mais aussi de la syntaxe, comme en atteste ce qui est appelé en anglais *law french*[5].

On donne le nom d'anglo-normand au dialecte d'oïl parlé en Angleterre qui, sous l'influence de l'anglo-saxon était devenu assez distinct du normand continental bien que la langue écrite reste sensiblement la même. Cette langue évolue de manière autonome à partir du XIIIe siècle jusqu'à sa disparition à la fin du XIVe siècle. Par erreur, on qualifie souvent d'anglo-normand la langue de l'écrivain Wace originaire de Jersey parce que cette île de la Manche est maintenant appelée anglo-normande en français, mais à l'époque, elle n'est que normande. Wace écrit donc en normand [réf. nécessaire], comme il le dit lui-même, dans une *scripta* dialectale qui comporte certains traits phonétiques et certains mots du lexique normand. En revanche, le concept d'anglo-normand ne s'applique qu'au normand utilisé en Grande-Bretagne

Ils possèdent tous les deux une littérature d'origine ancienne et abondante.

Termes normands d'origine norroise

Appellatifs toponymiques

Ces noms propres sont sortis de l'usage en tant que noms communs, généralement dès le Moyen Âge.

Lexique

Exemples de mots normands venus du norrois
(tableau I)

Normand	Français	Vieux norrois
bel	cour	*böl*
bète	appât	*beita*
blèque	blet/te	*bleikr*
bruman	nouveau marié	*brumaðr*
dalle	évier	*dalr/doli*
falle	gorge	*falr*
gradîle, grade, etc.	groseille	*gaddr*
graie	préparer (gré)	*greiða*
écrillier	glisser	*skriðla*
hague	cenelle	*heggr*
herneis	charrette	*harneskja*
hougue, houguet	mont (petit)	*haugr*
mauve	mouette	*mávar* (plur. de *már*)
mielle	dune	*mellr*
mucre	humide	*mygla*
nez	cap	*nes*
tierre	chaîne	*tjaðr*

La langue française a acquis une partie de son ancien lexique nautique et quelques termes relatifs à la faune et à la flore maritime issus du vieux norrois, par l'intermédiaire de la langue normande (tableau II). De plus, quelques termes d'origine, norroise sans rapport avec le domaine nautique ou maritime, ont été empruntés par le français : *mare*, passé en français (mare) vers le XVIe siècle, du norrois *marr*.

Exemples de termes techniques ou autres, maritimes ou non, passés en français par l'intermédiaire du normand (tableau II)

Français	Vieux norrois
agrès	*greiði*
bite (< norm. *[a]biter*)	*bita*
bitte	*biti*
bord	*borð*
bouline	*bóglína*
brayer	*bræða*
carlingue	*karling*
cingler (anc. *sigler*)	*sigla*
dalot	*dæla*
duvet (anc. *dum, dunet*)	*dúnn*
écoute	*skaut*
équiper	*skipa*
étrave	*stafn*
flaner	*flana*
flotte	*floti*
girouette (< pat. Loire *guirouet*)	*veðr-viti*
gréer	*greiða*
guindeau	*vindáss*
guinder	*vinda*
hauban	*höfuðbenda*
houle	*hol*
hune	*húnn*
itague	*útstag*
nantir (< norm. *nant, namps*)	*nám*
quille	*kilir* (plur. de *kjölr*)
racage, raquer	*rakki*
raz	*rás*
riper	*rispa*
ris	*rif*
rogue (subst.)	*hrogn*
rogue (adj.)	*hrókr*
tangue	*tangi*
tillac, tille	*þilja*
tolet	*'þollr*
vague	*vág* (acc.)
varangue	*vrang*
varech	*vágrek*

Le vocabulaire héritier direct de l'ancien français

Les lecteurs de textes médiévaux et les connaisseurs de l'ancien français ne seront pas étonnés de découvrir en normand de nombreux termes héritiers directs de l'ancien français alors qu'ils ont disparu en français moderne. En voici quelques-uns :

Exemples de mots d'ancien français survécus en normand

Normand	Ancien français	Français	Origine
tolir	*tolir*	priver, enlever	du latin *tollere*
je mangeüe	*je manju(e)*	« je mange »	du latin *ego mandūco*
targier ou *tergier*	*targier*	tarder	d'une racine germanique
calengier	*calungier*, *chalongier* (a donné *challenge* en anglais)	négocier, débattre	du latin *calumniari*
tître ou *tiêtre*	*tistre*	tisser	du latin *texere*
toûtre	*tostre*, forme alternative de *tossir*	tousser	du latin *tussire*
muchier	*mucier*	cacher	du gaulois **muk-* intégré au bas latin de Gaule
orde	*ort*	sale	du latin *horridus*
hourder	*order*	souiller	du latin **horridare*
ordir	*ordir*	salir	du latin **horridire*
haingue (f., on entend aussi *hainge*)	*haenge, haengue*	haine	d'une racine germanique
haingre (adj.)	*heingre, haingre*	maigre	d'une racine germanique
haiset (m.)	*haise*	barrière ou clôture de jardin faites de branches	d'une racine germanique
herdre	*erdre*	adhérer, être adhérant, coller	du verbe latin *haerere*, « attacher »
méselle	*mesele*	lèpre	du latin *misella*
mésel	*mesel*	lépreux	du latin *misellus*
méhain	*meshaing*, *mehain*	mauvaise disposition, malaise	d'une racine germanique
méhaignié	*meshaignié*	malade, blessé	même origine que le précédent
de l'hierre (f.) ou *de l'hierru* (m.)	*de l'iere*	du lierre	du latin **hedera*
marganer	*marganer*	moquer	d'une racine germanique
marganier	*marganier*	moqueur, quelqu'un qui se moque	d'une racine germanique
marcantier	*marcantier*	mouchard, colporteur	mot ancien, courant au XIVe siècle, sûrement d'une déformation de *marcandier*, « vagabond, rôdeur », qui existe toujours en normand : *marcaundier* avec le même sens
marcandier	*marcandier*	rôdeur, vagabond	de la racine germanique dont sont issus les verbes *marchier* « marcher » et *marquier* « marquer »
nartre (m.)	*nastre*	traître	d'une racine germanique, l'ancien français *nastre* signifiait *misérable, malicieux, avare, ladre*
nâtre (adj.)	*nastre*	méchant, cruel	de l'ancien français *nastre* comme le nom *nartre*
nianterie (f.)	*nienterie*	niaiserie	formé sur *nient* qui, en ancien français comme en normand actuel, est l'équivalent de *néant*
souleir	*soleir*	« souloir », avoir l'habitude de	du latin *solere*
ardre	*ardre*, *ardeir*	brûler	du latin *ardere*
caeir	*caeir, caïr*	« choir », tomber	du latin *cadere*
moûtrer	*mustrer*	montrer	du latin *monstrare*
itel / intel	*itel*	semblable	de *i-*, comme dans *icelui*, et de *tel*
iloc (le *c* est muet)	*iloc*, *iluec*	là	du latin *illoc*
d'ot	*od*, *ot*	avec	*de* suivi de *ot*, de l'ancien français *od*, du latin *apud*
pampe (f.)	*pampe*	*en normand* : tige *en anc. fr.* : pétale	du latin **pampa*, dérivé de *pampinus*, « rameau de vigne »
liement	*liement*, *liéement*	tranquillement	du latin **laetamente* (« avec contentement, allégresse »)
essourdre	*essurdre*, *exsurdre*	élever	du latin *exsurgere* (« faire surgir, élever »)
écourre	*escurre*, *escudre*	secouer	du latin *excutere* (« secouer »)
éclairgir	*esclargier*	éclaircir	du bas-latin **exclaricare*
déhait	*dehait*	chagrin, malheur	du préfixe *dé-* suivi du mot germanique *hait* que l'on retrouve dans *souhait*
enhî, enhui	*enhui*	aujourd'hui	du latin **in hodie*, littéralement *en ce jour*
anît, anuit	*anuit*, *anoit*	aujourd'hui, cette nuit, ce soir (souvent confondu avec *enhî* à la prononciation)	du latin **ad noctem*, littéralement *à nuit*
maishî	*maishui*, *meshui*	maintenant, désormais	du latin **magis hodie*
alosier	*alosier*	se vanter, de targuer	du latin **alaudare*
ébauber, *ébaubir*	*esbaubir*	étonner	du bas-latin **exbaubire*
trétous	*trestuz*	tous, absolument tous	du bas-latin **trans tutos*

manuyanc(h)e	*manuiance*	avoir la jouissance, la possession	formé sur le latin *manu-* (« main »).

Termes anglais issus spécifiquement du normand

La langue normande apportée en Angleterre à la suite de la conquête de l'Angleterre en 1066 a enrichi la langue anglaise (tableau III). Ces termes sont identifiés comme normand grâce à leurs traits phonétiques normanno-picards, ou plus spécifiquement locaux ou encore grâce à leur signification particulière qui diffère de celle du français standard. Inversement, le normand s'est parfois enrichi du vieil anglais, souvent avant la conquête : normand de l'ouest *rade* « allée, route » de *rād* ; bas normand *vipaer* « crier », haut normand *viper* « pleurer » de *wēpan*.

Exemples de mots anglais venus du normand (tableau IV)

Anglais	Normand	Français
cabbage	*caboche*	chou
carpenter	*carpentier*	charpentier
castle	*câtel* (*castel* en ancien normand)	château
catch	*cachier*	chasser
cater	*acater*	acheter
caterpillar	anc. *cattepleure*, *cattepleuse*	chenille
cauldron	*caudroun*	chaudron
causeway	*cauchie*	chaussée
chair	*caire*	chaise
cherry	*cherise*	cerise
easy	*aisié*	facile
fashion	*féchoun*	façon
hardy	*hardi*	bien-portant
garden	*gardin*	jardin
can	*canne*	cruche en cuivre
car	*car*	anc. char
curfew	anc. *cuvrefu*, *curfu*	couvre-feu
pocket	*pouquette*	poche
poor	*poure / paure*	pauvre
fork	*fourque*	fourche
sorrel	*surrelle*	oseille
travel (voyager)	*travaler* ou *travaillier*	travailler
wage	*gage* (*wage* en ancien normand)	gage
wait	*guetter* ou *vetter* (*waitier* en ancien normand)	guetter
walop	galoper (*waloper* en ancien normand)	galoper
war	*guerre* (*werre* en ancien normand)	guerre
warranty	*garauntie* ou *varauntie* (*warantie* en ancien normand)	garantie
wicket	*viquet*	guichet

Statut actuel

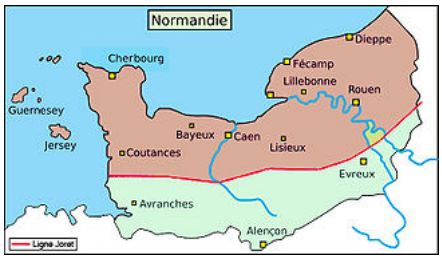
Les langues insulaires sont reconnues officiellement par les gouvernements des îles sans être langues officielles. L'enseignement facultatif du jèrriais (normand jersiais) se fait dans les écoles de Jersey, et le guernesiais est présent dans quelques écoles de Guernesey. Les langues jersiaise et guernesiaise sont reconnues en tant que langues régionales des Îles Britanniques, dans le cadre du *Conseil Britannique-Irlandais* (avec l'irlandais, le gallois, l'écossais, le scots, le scots d'Ulster, le mannois, et le cornique).

Le normand continental est pour ainsi dire plus fort dans le Cotentin et dans le pays de Caux qu'ailleurs sur le continent.

Variétés

On parle plusieurs variétés de la langue normande :

- En France :
  - en Normandie continentale :
    - dans le Cotentin[6] - le cotentinais (nd. *loceis*)
    - dans le pays de Bray - le brayon, qui comporte des traits phonétiques picards
    - dans le pays de Caux - le cauchois (nd. *caôcheis*) et le nord cauchois (ancien Talou) qui comporte des traits phonétiques picards
    - à Rouen et dans ses environs - le rouennais (langue) ou *purinique*, très proche du brayon et du cauchois mais comportant certains traits le rapprochant du français du bassin parisien.



La ligne Joret.

    - dans le Roumois - le patois du Roumois, intermédiaire entre le cauchois et l'augeron.
    - dans le Pays d'Auge - l'augeron (nd. *augeron*, aujourd'hui presque disparu)
- Aux Îles Anglo-Normandes (normand insulaire) :
    - à Jersey - le jersiais
    - à Guernesey - le guernesiais
    - à Sercq - le sercquiais
    - l'auregnais d'Aurigny a disparu au xxe siècle.

Par ailleurs, on distingue entre le normand proprement dit (parlé au nord de la *ligne Joret*) et le normand méridional (pratiqué au sud de cette isoglosse).

Le normand méridional, parlé au sud de la ligne Joret notamment dans la Manche (région d'Avranches), l'Orne et une partie de l'Eure est plus proche des dialectes comme le gallo et le mayennais. Par exemple, le mot *sac* se traduit en *pouoqùe* au nord et en *pouoche* au sud. *Vaqùe*, au nord, se dit *vache* en français et en normand méridional.

Dans la *Grand' tèrre* (France)-(mais désignant l'Angleterre chez les pêcheurs), le normand, proprement dit, est classé en tant que langue de France parmi les langues d'oïl. L'enseignement du normand du Cotentin (Cotentinais) est présent dans quelques collèges du département de la Manche.

Un bar du Becquet, près de Cherbourg : *Le Rô d'la Mé*.

Influence dans d'autres pays

- Au Canada :
    - Le normand a influencé le québécois et l'acadien :
    - Quelques rares mots, expressions et tournures de phrases couramment utilisées par les Québécois, Acadiens et Louisianais mais difficilement identifiables comme spécifiquement normands, puisqu'elles sont communes à l'ensemble des parlers de l'ouest (*calumet* « calumet », passé en français, de l'ancien normand *calumet* « chalumeau, pipe »; *champelure* « robinet » cf. cauchois *campleuse*; *bleuet* « fruit proche de la myrtille, canneberge » anc. normand *bleuet* « myrtille »; *croche* « tordu » anc. français *croche*; *gricher* « grimacer » ≠ cauchois *grigner*; *asteure* « à cette heure, maintenant », *à matin*, *tant pire*.
    - D'autres mots normands employés (ou anciennement employés) au Québec :
        - *abrier* = abriter (*y faut s'abrier, y fait frète !*),
        - *bers* = berceau, ridelles d'un chariot ou berceau,
        - *boucane* = fumée ou maison de chétive apparence,
        - *boucaner* = fumer ou entrer en colère,
        - *frète* / *frette* (du normand *freid* pour *froid*) = froid,
        - *gourgannes* = fêves de marais,
        - *gourgane* = bajoue de porc fumée,
        - *graffigner* = égratigner,
        - *greyer* = équiper, préparer
        - *ichitte* ou *icitte* = ici,
        - *itou(t)* = aussi,
        - *jouquer* ou *juquer* = jucher,
        - *marcou* = chat mâle (angevin, gallo, également)
        - *marganner*, *déganer*,
        - *maganer* = maltraiter, malmener, abîmer
        - *mi-août* = quinze août,
        - *mitan* = moitié, milieu,
        - *pigoche* = cheville, cône de sucre d'érable,
        - *pognie* / *pougnie* = poignée,
        - *pomonique* = pulmonique,
        - *racoin* = recoin,
        - *ramarrer* = rattacher, renouer,
        - *ramucrir* = devenir humide, mucre,
        - *velin* = venin,
        - *velimeux* = détestable,
        - *i'* (souvent écrit *y*) = il, ils, elles (*qu'est-ce qu'i' fait ?*)[7]
- Le normand a aussi influencé le français standard et le gallo et des langues créoles comme le créole réunionnais.

Phonologie

Pour certains dialectologues, il semble que le *h* « expiré », en fait un phonème proche de *hr* que l'on entend encore dans le Cotentin et surtout dans la Hague (prononcer: [χɑ:g]) et que l'on entendait jadis ailleurs, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le long des côtes du Calvados (Bessin), nord du Bocage, au sud de l'estuaire de la Seine (Pays d'Auge, Roumois) et entre Vatteville-la-Rue et Berville-sur-Seine, est dû, comme en français, à l'influence germanique ; alors qu'il s'est amuï en français (le *h* dit « aspiré ») pour n'avoir plus que seule fonction d'empêcher la liaison (hiatus: un être / un hêtre), l'installation des colons scandinaves dans cette partie de la Neustrie septentrionale aurait empêché cette même évolution[8,9].

Les traits distinctifs du normand

La reconnaissance d'un dialecte gallo-roman comme appartenant à l'ensemble normand est fondée sur certaines caractéristiques phonétiques observées depuis le Xe siècle au moins et qui sont réellement les caractéristiques les plus propres de cette langue. Ces caractéristiques sont deux :

- l'évolution de l'*ē* long latin en *ei* et non en *oi* comme ailleurs dans le domaine d'oïl (cette caractéristique est cependant partagée par d'autres dialectes de l'Ouest de la France comme le mayennais, l'angevin, le sarthois, dans une certaine mesure le tourangeau ainsi que le gallo) : *dirēctu(m)* donne *dreit* en normand contre *droit* ailleurs sur le domaine d'oïl ;
- le maintien des consonnes */k/* et */g/* devant */a/* dans les mots latins et non leur palatisation en */tʃ/* ou */dʒ/* comme ailleurs dans le domaine d'oïl (phénomène commun au picard) : *calce(m)* donne *cauche* en normand contre *chauce* en ancien français (« chausse » ou « chaussure » en français moderne) ailleurs dans le domaine d'oïl, de même *gamba* donne *gambe* en ancien normand contre *jambe* en ancien français.

Une dernière caractéristique très typique du normand est l'évolution du */k/* latin vers un chuintement devant */e/* et */i/* et non pas vers un /s/ comme en ancien français, ainsi le latin *cinere(m)* donne *chendre* en normand mais *cendre* en français. Cette caractéristique n'est cependant pas exclusive à cette langue et est présente à des degrés divers dans les dialectes normands. Par exemple, là où beaucoup de dialectes normands diront *chût cat* (« ce chat »), le dialecte rouennais dira *chût cat* ou *çût cat*, de même au lieu de dire *chûte corporanche* (« cette corpulence »), le rouennais dira *ch'te corporanche* ou *ç'te corporance*.

Traits distinctifs de certains dialectes normands

Le cauchois

Le cauchois connaît un certain nombre d'évolutions phonétiques qui lui sont propres :

- disparition de */r/* intervocalique : *heûe* pour *heure*, *beîe* pour *beire* (« boire »), *cûé* pour *curé* etc.
- métathèse du *schwa* (phénomène commun au brayon et au rouennais ainsi qu'au picard) : *el* pour *le*, *ej* pour *je*, *ed* pour *de*, *permier* pour *premier* etc.
- maintien de la diphtongue */je/* de l'ancien normand (dans les infinitifs, il se réduit cependant comme en français moderne à */e/*) contre son évolution en */ji/* en cotentinais et augeron : *carpentier* contre *carpentyi* en cotentinais, *veudier* contre *veudyi* en cotentinais etc.

Le cotentinais

- palatalisation de */k/* et */g/* devant les voyelles */i/* et */y/* et parfois */ɛ/* (phénomène commun au jerriais, guernesiais, sercquais et avranchinais) : *tchi* pour *qui*, *dgitare* pour *guitare*, *tchuraé* pour *curé*, *tchulture* pour *culture* etc.
- diphtonguisation de la voyelle */u/* en */uw/* (comme en jerriais et en avranchinais) : *pouwr* pour *pour*, *fouwrque* pour *fourque* en rouennais (« fourche ») etc.
- prononciation de la diphtongue de l'ancien normand */jø/* en */yy/* : *luure* pour *lieure* en rouennais (« lire »), *Duu* pour *Dieu* etc.
- prononciation très appuyée des nasales */ã/* et */õ/* (qui arrivent à être prononcés quasiment de la même façon) : *blyaon* pour *blanc*, *féchoon* pour *féchon* (« façon ») etc.
- transformation de */ɔ/* devant une nasale en */u/* (ce qui semble très ancien car les textes normands les plus anciens notent déjà ce changement, pourtant moins présent en cauchois, rouennais et brayon) : *dounaer* pour *donner*, *houme* pour *homme* etc.
- renforcement éventuel du *schwa* en */e/* (comme en jerriais, guernesiais, sercquais, augeron et avranchinais) : *lé* pour *le* (au lieu de *el* en brayon, cauchois et rouennais), *jé* pour *je* (au lieu de *ej* en brayon, cauchois et rouennais), *dé* pour *de* (au lieu de *ed* en brayon, cauchois et rouennais) etc.
- le son /e/ est prononcé de façon très ouverte en finale et dans les anciennes suites -est- de l'ancien français, à tel point qu'on dirait qu'un léger /a/ s'est glissé devant (même phénomène en français québécois) : *portaer* pour *porter*, *taête* pour *tête*, *faête* pour *fête* etc. Ce phénomène se retrouve également dans les parlers normands du Lieuvin et du Roumois.

Le rouennais

- présence de métathèse comme en cauchois (voir plus haut la section *cauchois*) ;
- plutôt *homme* et *donner* comme en brayon et en cauchois qu'*houme* et *douner* comme en cotentinais ;
- prononciation *fièr* et *premié* de *fier* et *prémier* comme en brayon et cauchois et non *fyir* et *prémyi* comme en cotentinais ;
- atténuation du chuintement des autres dialectes normands à l'initiale d'un mot (en particulier dans les adjectifs démonstratifs) : *çu* pour *chût* (« ce »), *çte* pour *chûte* (« cette ») mais *chent* (« cent ») et *r'chevé* (recheveir, « recevoir ») comme ailleurs en Normandie ;
- transformation de */y/* en */ø/* devant une nasale (comme en cauchois, en cotentinais et avranchinais) : *feumer* pour *fumer*, *eune* pour *une*, *accoûteumanche* pour *accoutumance* etc.

Le brayon

Comme pour le rouennais, mais :

- nasalisation (comme en picard de la Somme) des voyelles devant une nasale (et donc absence de transformation de */y/* en */ø/* devant une nasale comme en rouennais) : *unne* pour *unne*, *accoûtunmanche* pour *accoutumance*, *fanme* pour *femme*, *cusinne* au lieu de *cusène* comme en rouennais et cauchois ou *tchuusène* en cotentinais (cusène, « cuisine ») etc.
- chuintement maintenu dans tous les cas, contrairement au rouennais : *chte* ou *chûte* pour *cette* (*ç'te* en rouennais), *chût* pour *ce* (*çu*/*çût* en rouennais) etc.

Le jersiais

Très semblable au cotentinais, mais :

- la diphtongue */jø/* n'a pas cette tendance cotentinaise à être prononcée */yy/* ;
- la finale -ier ou -ié ne se prononce pas /ji/ comme c'est le cas dans beaucoup de parlers cotentinais, à la place, on entend /je/ comme ailleurs en Normandie : *veudier* se dit veudié contre *veudyi* dans le Cotentin etc.
- rhotacisme de */r/* intervocalique en */ð/* (noté *th* dans la graphie locale) : *paithe* pour *peire*, *êcrithe* pour *écrire* ;
- diphtonguisations courantes des voyelles accentuées et des nasales : *dreit* (prononcé */dræj/),* pain *(prononcé* /pæ̃j/*) etc.*
- palatisation des groupes */tj/* et */dj/* : *Dieu* est prononcé *Dgieu*, *chrétien* est prononcé *chrêtchien* etc.

Le gaspésien (Québec)

Dérive du jersiais, parlé au Québec dans la péninsules de Gaspésie depuis la fin du XVIIIe siècle. Suit le jersiais mais cependant :

- absence d'évolution de /r/ vers /ð/ comme en jersiais : on dit *paire* et non *paithe*, *baire* et non *baithe* ;
- le gaspésien a retenu l'*s* de l'ancien français devant une consonne, fait notable dans les langues d'oïl : *estre* pour *être*, *despêchier* pour *dêpêchier* en jersiais, *maistre* pour *maît(r)e* etc.
- durcissement de la palatale /tch/ en /tk/ : *qui* est prononcé *(t)ki*.

Le guernesiais

Très semblable au jerriais, mais :

- absence de rhotacisme de */r/* intervocalique : *écrire* et *beire* au lieu de *êcrithe* et *baithe* en jerriais ;
- absence de diphonguisation de */u/* comme en jerriais, cotentinais, avranchin et augeron : *pour* au lieu de *pouwr* en jerriais (graphie locale *pouor*), *fourque* au lieu de *fouwrk* en jerriais (graphie locale *fouorque*) ;
- diphtonguisation des voyelles accentuées plus forte encore qu'en jerriais : *j'avoms* (prononcé */ʒavøõ/* au lieu de */ʒavoõ/), pain*(prononcé */pɔ̃j/*) *etc.*

Liste de mots normands présentant *-ei-* au lieu de *-oi-* en français

Mot normand	Traduction	Étymologie
dreit	droit	latin *directu(m)*
la peire	la poire	latin *pera*
le peivre	le poivre	latin *piperu(m)*
la feis	la fois	déformation du latin *vices*
le deigt	le doigt	latin *digitus*
creire	croire	latin *credere*
veir (l'*r* final est muet)	voir	latin *videre*
beire	boire	latin *bibere*
neir (l'*r* final est muet)	noir	latin *nigru(m)* devenu *nēgru(m)* en bas-latin
aveir (l'*r* final est muet)	avoir, de même pour tous les verbes du troisième groupe français en *-oir*	latin *habere*
la feire	la foire	latin *feria*

Liste de mots normands présentant *c-* et *g-* au lieu de *ch-* et *j-* en français

Mot normand	Traduction	Étymologie
la gambe	la jambe	latin *gamba*
la vaque	la vache	latin *vacca*
le cat	le chat	latin *cattu(m)*
le quien	le chien	latin *cane(m)*
la cauche	la chausse, la chaussure	latin *calce(m)*
le câtel (l'*l* final est muet)	le château	latin *castellu(m)*
la quièvre	la chèvre	latin *capra*
cachier	chasser	bas latin **captiare*
catouiller	chatouiller	incertaine, probablement d'un mot en bas-latin *catoliare*
caud	chaud	latin *calidu(m)*
la cose	la chose	latin *causa*

Morphologie

Conjugaison

Les verbes du normand ne se classent pas facilement en groupes de conjugaison, mais on peut donner quelques caractéristiques générales. Le passé est surtout exprimé par un passé simple (à l'oral comme à l'écrit) ou un temps composé (passé composé, plus-que-parfait). Le passé simple s'emploie bien plus employé qu'en français et surtout que l'imparfait. Le subjonctif imparfait est également largement employé, parfois à la place du subjonctif présent. À l'exception des verbes irréguliers, tous les verbes normands forment leur passé simple avec les mêmes terminaisons *-is, -is, -ît, -îmes, -îtes, -ître*nt et forment leur subjonctif imparfait sur la même base de terminaisons *-isse, -isses, -isse, -issioums, -issiez, -îtent*.

Les verbes suivants sont donnés en cotentinais suivant l'orthographe Lechanteur :

	indicatif présent	imparfait	passé simple	futur	conditionnel	subjonctif présent
être / yêtre						

(être)	je sîs t'es il / alle est nos est je soumes vous êtes il / alles sount	j'éteis t'éteis il / alle éteit nos éteit j'étioums / éteimes vous étiez / éteîtes il / alles éteient	je feus tu feus i / alle feut nos feut je feûmes vous feûtes i / alles feûtrent	je serai tu seras il / alle sera no sera je seroums vous serez il / alles serount	je sereis tu sereis il / alle sereit nos sereit je serioums / sereimes vous seriez / sereîtes il / alles sereient	que je seie que tu seies qu'il / alle seie que nos seie que je seyoums que vous seyez qu'il / alles seient
aveir (avoir)	j'ai t'as il / alle a nos a j'avoums vous avez il / alles ount	j'aveis t'aveis il / alle aveit nos aveit j'avioums / aveimes vous aviez / aveîtes il / alles aveient	j'eus t'eus il / alle eut nos eut j'eûmes vous eûtes il / alles eûtrent	j'airai t'airas il / alle aira nos aira j'airoums vous airez il / alles airount	j'aireis t'aireis il / alle aireit nos aireit j'airioums / aireimes vous airiez / aireîtes il / alles aireient	que j'aie que t'aies qu'il / alle aie que nos ait que j'ayoums que vous ayez qu'il / alles aient
caunter (chanter)	je caunte tu cauntes il / alle caunte no caunte je cauntoums vous cauntez il / alles cauntent	je caunteis tu caunteis il / alle caunteit nos caunteit je cauntioums / caunteimes vous cauntiez / caunteîtes il / alles caunteient	je cauntis tu cauntis il / alle cauntit nos cauntit je cauntîmes vous cauntîtes il / alles cauntîtrent	je caunterai tu caunteras il / alle cauntera nos cauntera je caunteroums vous caunterez il / alles caunterount	je cauntereis tu cauntereis il / alle cauntereit nos cauntereit je caunterioums / cauntereimes vous caunteriez / cauntereîtes il / alles cauntereient	que je caunte que tu cauntes qu'il / alle caunte que nos caunte que je cauntioums que vous cauntiez qu'il / alles cauntent
acater (acheter)	j'acate t'acates il / alle acate nos acate j'acatoums vous acatez il / alles acatent	j'acateis t'acateis il / alle acateit nos acateit j'acatioums / acateimes vous acatiez / acateîtes il / alles acateient	j'acatis t'acatis il / alle acatît nos acatît j'acatîmes vous acatîtes il / alle acatîtrent / acatîtent	j'acaterai t'acateras il / alle acatera nos acatera j'acateroums vous acaterez il / alles acaterount	j'acatereis t'acatereis il / alle acatereit nos acatereit j'acaterioums / acatereimes vous acateriez / acatereîtes il / alle acatereient	que j'acate que t'acates qu'il / alle acate que nos acate que j'acatioums que vous acatiez qu'il / alles acatent
maungier (manger)	je maungeüe[2] tu maungeües[2] il / alle maungeüe[2] nos maungeüe[2] je maungeoums vous maungez il / alles maungeüent[2]	je maungeis tu maungeis il / alle maungeit nos maungeit je maungioums / maungeimes vous maungiez / maungeîtes il / alles maungeient	je maungis tu maungis il / alle maungît nos maungît je maungîmes vous maungîtes il / alles maungîtrent	je maungerai tu maungerais il / alle maungera nos maungera je maungeroums vous maungerez il / alles maungeront	je maungereis tu maungereis il / alle maungereit nos maungereit je maungerioums vous maungeriez il / alles maungereient	que je maungeüe[2] que tu maungeües[2] qu'il / alle maungeüe que nos maungeüe[2] que je maungioums que vous maungiez qu'il / alle maungeüent[2]

Notes :

- [1] : on entend quelquefois un *z* dans *j'ai ieu* comme si l'on disait *j'ai-z-ieu* pour *j'ai eu*, il en va de même aux autres personnes : *il a-z-ieu* pour *il a eu* et *il ount-z-ieu* pour *ils ont eu*.
- [2] : le verbe *maungier* (manger) est irrégulier, la présence d'un -u- dans *je maungeüe, tu maungeües, il maungeüe* (3 personnes du singulier) et *il maungeüent* (3e personne du pluriel) se retrouvant en ancien français dans le verbe *mangier* dont la conjugaison au présent de l'indicatif était : *je manju, tu manjües, il manjut, nos manjons, vous mangiez, il manjüent*. Cette particularité a disparu en français moderne et dans d'autres langues d'oïl ainsi qu'en francoprovençal mais s'est maintenue en normand.

Lexique et expressions

Cette liste n'est pas exhaustive et vise à présenter quelques mots ou prononciations propres au normand.

- *à tantôt* [a tɑ̃'to] : à cet après-midi ou à tout à l'heure
- *tout à l'heure* : tout de suite (ou bientôt)
- *affaiter* : *assaisonner*
- *un neir quien* [un nɛr tʃi] ou [k(j)ɛ̃] : un chien noir. L'antéposition de l'adjectif exprimant la couleur existait en ancien français (influence syntaxique du germanique) et subsiste en poésie, etv elle reste la règle sur la côte ouest du Cotentin et en Normandie insulaire, tout comme en wallon. On en trouve des traces en cauchois par exemple ou « geler blanc » se dit *blanc rimer*
- *un quenâle* [œ̃ knɑːl] : un enfant

- *boujou* [bujwu] : bonjour ou au revoir
- *goule* [gwul] / [gul] : figure, visage
- *magène* (ou plus anciennement *imagène*) : peut-être, vient de l'impératif du verbe *imagènaer*, « imaginer ».
- *croqué* ou *ahoquié* [aʁ'ot͡ʃi] : accroché
- *broquer à travers le carreau* (en normand : *broquier à travers le carrel*) : passer
- *eune moûque à miel* (aussi orthographié *maûque*) : une abeille
- *travailleux coume pièche* [piʃ] : travailleur comme personne
- *bavacheux* : bavard ; de *bavacher*, *bédasser* : « bavasser », commérer
- *étivoquer* (de *étivoquier* ou *étiboquier*) [etibɔ't͡ʃi] : taquiner
- *vésèye, vésouye* : force
- *il coumencheit à yêtre chargié / cargié à drié* : il commençait à être passablement enivré
- *trachier des pous à un vieûlard* ou [tʁa'ʃi] : chercher le moindre motif de querelle
- *ch'est un bon gars, mais il se niereit dauns sa roupie* ou [il se noierait dans sa morve] : C'est un bon garçon mais pas très intelligent
- *je sîs aussi fidèle que le quien l'est oû berquier* ou [bɛʁka'lœ] : je suis aussi fidèle que le chien l'est au berger
- *un grand fallu* : un grand benet
- *viens-t'en veir* : viens voir
- *machu* : têtu
- *se lêquer la groueye* : s'embrasser avec effusion
- *béser la poûr* : avoir peur
- *je sîs qu'un poure manaunt, bien malhéreux* : Je ne suis qu'un pauvre manant bien malheureux
- *tei itout* : toi aussi
- *mei n'tout* ou *mei nitout* : moi non plus
- *v'là cor que le quien il pousse sus sa caîne* : voilà encore que le chien tire sur sa chaîne
- *ch'est dreit cha !* ou [ʃe dʁɛ ʃa] : c'est tout à fait ça, tout à fait juste
- *y'a du fu dauns la queminèye* ou *chimenèye* [ʃim'na] : il y a du feu dans la cheminée
- *redoubler* : faire demi-tour
- *futiau* : un hêtre
- *une bérouette* : une brouette
- *coche* : truie
- *fourquette* : fourchette
- *viau* : veau
- *mâquèse* : tête (gueule)

Orthographe

Il existe aujourd'hui trois orthographes standardisées du normand : normand continental (dont cotentinais; selon le système Lechanteur), jersiais (selon les dictionnaires Le Maistre (1966) et Société Jersiaise (2005)), guernesiais (selon le dictionnaire De Garis (1982)).

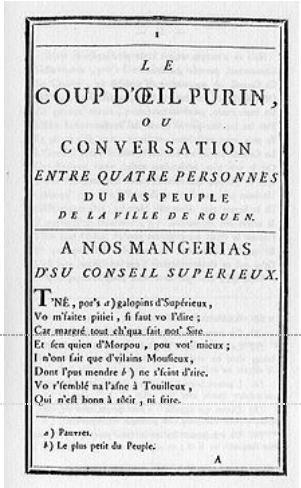
-oun, oum	/ɔ̃:/
-aun, aum	/aɔ̃/ ou /ɛ̃/ selon la région
e non accentué	muet (autrefois représenté par l'apostrophe, et cela toujours dans les îles)
verbe en *-er* (et participe en *-é*) (s'écrit *-aï* en guernesiais)	/ə/ ou /o/ ou /e/ selon la région (/aɪ/ en guernesiais)
qù suivi de *é* ou *i*	/tʃ/ au nord de la ligne Joret, /k/ au sud de la ligne Joret. Les îles Anglo-Normandes, étant au nord de la ligne Joret, ont gardé le *tch* orthographique. Le mot normand venu du latin *canem* (chien) s'écrit *qùyin* (à prononcer [quien] ou [tchi] selon les lieux) sur le continent et *tchian* selon l'orthographe insulaire.
gù suivi de *é*, *i* ou *u*	/dʒ/ au nord de la ligne Joret, /g/ au sud de la ligne Joret
ll suivant *b*, *c*, *f*, *g*, *p* (s'écrit *li* en jersiais)	/j/
th (seulement en jersiais)	/ð/ (en jersiais)
oué	/we/
ouo	/uo/, s'utilise en position accentuée, sinon remplacée par *ou* /u/ (*coulaer* mais *je couole*, *journaée* mais *jouor*)
âo	/aʊ/
iâo	/jaʊ/
eû	/y/ jusqu'à /œ:/ selon la région

Littérature

Avant le XIXe siècle

Le Jersiais Wace est considéré comme fondateur de la littérature jersiaise au XIIe siècle. Béroul, Adam de Ros, André de Coutances, Beuve de Hanstone, Chandos, Chardry, Clémence de Barking, Denis Piramus, Éverard de Gateley, Geoffroy Gaimar, Guernes de Pont-Sainte-Maxence, Guillaume de Berneville, Guillaume le Clerc de Normandie, Jofroi de Waterford, John Gower, Jourdain Fantosme, Marie de France (poétesse), Nicholas Trivet, Nicole Bozon, Philippe de Thaon, Pierre d'Abernon, Pierre de Langtoft, Raüf de Lenham, Robert Biket, Robert de Gretham, Robert de Ho, Robert Grossetête, Wace, Sarrazin, Simon de Freine, Thomas d'Angleterre, Thomas de Kent, Turold ou Wilham de Waddington sont des auteurs de la littérature anglo-normande.

On retrouve de la littérature satirique ou polémique publiée à Rouen aux XVIe et XVIIe siècles dans ce qu'on appelle le *parler purin* : David Ferrand (1590? - 1660) a publié la *Muse normande*, collection d'écritures dans la langue du pays de Caux. *Le coup d'œil purin* est publié en 1773 à Rouen. Pierre Genty (1770 - 1821) représente le percheron, langage du Perche.


1

LE
COUP D'ŒIL PURIN,
OU
CONVERSATION
ENTRE QUATRE PERSONNES
DU BAS PEUPLE
DE LA VILLE DE ROUEN.

A NOS MANGERIAS
D'SU CONSEIL SUPERIEUX.

T'NÉ, pos's a) galopins d'Supérieux,
Vo m'faites pitiei, fi faut vo l'dire;
Car mareré tout ch'qua fait nos' Sire
Et fen quien d'Morpou, pou vos' mieux;
I n'ont fait que d'vilains Monsieux,
Dont l'pus mendre b) ne s'feint d'tire.
Vo r'femblé na l'asne à Touilleux,
Qui n'est bonn à séeir, ni frire.

a) Pauvres.
b) Le plus petit du Peuple.

A

Le Coup d'œil purin, de 1773.

À partir du XIXe siècle

En Normandie insulaire

Le XIXe siècle a vu un nouvel élan dans la littérature régionale dans laquelle les auteurs insulaires comme George Métivier (Guernesiais, 1790-1881) et Robert Pipon Marett (Jersiais, 1820-1884) jouaient un rôle important.

Pendant son exil à Jersey et à Guernesey, Victor Hugo s'intéressait à la langue des pêcheurs insulaires et accueillait les auteurs normands des îles. À Jean Sullivan (1813-1899), auteur jersiais, Hugo a écrit en 1864 que le jersiais est une « précieuse langue locale » et dans son *Archipel de la Manche*, il a écrit : « Quant au patois, c'est une vraie langue, point méprisable du tout. Ce patois est un idiome complet, très riche et très singulier. »

En prenant le mot normand *pieuvre* qu'il avait entendu lors de ses entretiens avec les Jersiais et Guernesiais pour s'en servir dans son roman *Les Travailleurs de la mer*, il avait popularisé ce régionalisme qui se glissera par la suite en français.

En Normandie continentale

Littérature normande.

Les érudits normands, dans le cadre des sociétés savantes, se sont intéressés, comme Hugo, aux diverses formes de patois et dialectes présents en Normandie continentale. Le romancier Jules Barbey d'Aurevilly émaillait ainsi certaines de ses œuvres, en particulier celles qui se passent dans le Cotentin, avec des mots entendus dans la campagne et tirés de la langue normande.

Dans les années 1890-1910, la vogue folklorique envahit le Cotentin, et on doit à Alfred Rossel, chansonnier, des chansons transmises encore, en particulier *Sus la mé*, sorte d'hymne national du Cotentin (wikisource). Un Louis Beuve, normand de la région de Coutances, est séduit par cette pratique du chant appliqué au normand et entreprend d'écrire lui aussi des poèmes et des petits contes qu'il publie dans le *Bouais-Jan* à la fin des années 1890. Sa *Graind Lainde de Lessay* devient un poème prisé. Il publie ensuite plusieurs autres œuvres et initie à l'occasion des fêtes du Millénaire (du rattachement de Cotentin à la Normandie) en 1933, le « Souper des Vikings » où le normand était la seule langue tolérée. Il fait des émules dans la littérature normande avec des Jean-Baptiste Pasturel (de Périers), Alfred Noël (de Valognes) et finalement, dans une seconde génération, des Gires Ganne (Fernand Lechanteur) et Côtis-Capel (abbé Albert Lohier). Fernand Lechanteur unifie les orthographes jusque-là utilisées en la raisonnant[10]. Côtis-Capel ouvre la voie à une littérature normande débarrassée des traits folkloriques du paysan normand. Par ses poèmes, le poète appuie sur la rudesse des hommes normands, sur leur fierté, mais aussi sur leur cœur et leur âme. Dans son sillage, André Louis publie le premier roman entièrement en normand : *Zabeth*.

Le pays de Caux a vu une abondante littérature en normand cauchois. Parmi les éditions: *Les idées de Magloire* (1913) d'Ernest Morel, *Les histouères de Thanase Pèqueu* de Gabriel Benoist en 1932, et en 1925 *Les Terreux* de Gaston Demongé.

Enfin, dans de nombreux romans et nouvelles de Guy de Maupassant se déroulant au pays de Caux ou alentours comme *Toine*, les personnages locaux s'expriment parfois en Cauchois mais avec de nombreuses erreurs grammaticales (conjugaison) volontaires ou non, et souvent une phonétique impropre (ex : *mé* ou lieu de *mei*). Maupassant mélange le cauchois à des formes populaires de français (par exemple: « quelque » devient *quèque*, alors qu'un cauchois dirait *queuque* ou encore « où est-ce qu'elle se trouve? » devient *ousqu'elle est?*, alors qu'en cauchois on dit *ouyou qu'elle est?*, etc.). En réalité, il désirait se faire comprendre de lecteurs s'exprimant en français standard.

Auteurs

Maurice Fernand Lesieutre.

Exemples d'auteurs de la littérature d'expression normande :

- Guillaume Alexis, surnommé le « Bon Moine », fin du XVe siècle / début du XVIe siècle (on ignore les dates précises de sa naissance et de sa mort). Savant bénédictin de l'abbaye de Lire (La Vieille-Lyre), dans le Diocèse d'Évreux puis prieur de Bussy, dans le Perche. En 1486, il fit un pèlerinage à Jérusalem et y tomba, dit-on, victime de la persécution des Turcs. Guillaume Alexis était un poète au style très vif, que la critique littéraire moderne range dans les successeurs de Villon. Les ouvrages qui restent de lui sont :
  - le Passe-temps de tout homme et de toute femme avec l'A, B, C des doubles, le tout en vers,
  - le Grand Blason5 des faulces amours, en caractères gothiques et à la suite des « Quinze joies du mariage »,
  - le Contre-Blason des faulces amours, intitulé le Grand Blason d'amours spirituelles et divines, avec certaines épigrammes, etc.,
  - le Dialogue du Crucifix et du Pèlerin,
  - le Loyer des folles amours, et le Triomphe des Muses contre l'amour, à la suite des Quinze joies du mariage,
  - le Passe-temps du prieur de Bussy et de son frère le cordelier,
  - le Miroir des Moines,
  - le Martyrologe des fausses langues et le chapitre général d'icelles tenu au temple de Danger,
  - Quatre chants royaux qui se trouvent parmi les Palinodies.

- Alain Chartier, 1385 (Bayeux), 1433 (Paris)
  - poète auteur de La Belle Dame sans mercy (1424).
- David Ferrand (1590? - 1660)
- Pierre Genty (1770 - 1821)
- Bernardin Anquetil (1755–1826, du Bessin)
- Matthew Le Geyt (1777-1849, de Jersey)
- George Métivier (1790-1881, de Guernesey)
  - poète *Rimes guernesiaises* (1831), *Fantaisies guernesiaises* (1866), *Poësies guernesiaises et françaises* (1883) ; lexicographe *Dictionnaire franco-normand* (1870)
- Jean Sullivan (1813-1899, de Jersey)
- Eugène Noël, 1816 (Rouen), 1899 (Bois-Guillaume)
  - écrivain, Loisirs du Père Labêche.
- Philippe Langlois (1817-1884, de Jersey)
- Tam Lenfestey (1818-1885, de Guernesey)
  - poète, *Le Chant des Fontaines* (1875)
- Robert Pipon Marett (1820-1884, de Jersey)
- Denys Corbet (1826-1910, de Guernesey)
  - poète, collections *Les Feuilles de la Forêt* (1871), *Le Jour de l'An* (1874-1877), *Les Chants du draïn rimeux* (1884), rédacteur du *Bailliage*
- Jean Dorey (1831-1872, de Jersey)
- Augustus Asplet Le Gros (1840 - 1877, de Jersey)
- Alfred Rossel (1841-1926, de Cherbourg)
  - *Œuvres complètes* (1913)
- Bon Prosper Lepesqueur (6 août 1846, Digulleville - 31 janvier 1921, Cherbourg), de son pseudonyme Boûnnin Polidor.
  - Dessinateur de la Marine à Cherbourg, il devient chroniqueur dans « Le Phare de la Manche ». Il est l'auteur de nombreuses chansons en normand, dont *Le Cordounyi*, *La Batterie de Serasin*, *Le Chendryi*, *La Parcie*, *Le Fisset*… Il signait aussi P. Lepesqueux, Bounin Polidor ou P. Lecacheux.
- Philippe Le Sueur Mourant (1848-1918, de Jersey)
  - auteur de *Bram Bilo* et de *Piteur Pain*
- Thomas Alfred Grut (1852-1933, de Guernesey)
  - collection *Des lures guernesiaises* (1927)
- Charles Lemaître (1854-1928)
  - collections *Les Joyeux Bocains* (1917), *Hélas qu'c'est drôle* (1924), *Eiou qui va lés trachi* (1912), *Bonnes gens de Normandie*
- Michel-Georges Dubosc (1854/1927, de Rouen)
- Charles Vérel (1857-1917, d'Alençon)
- Octave Maillot (1861-1949, de Tinchebray)
- Thomas Henry Mahy (1862-21 avril 1936, de Guernesey)
  - collection *Dires et Pensées du Courtil Poussin* (1922)
- Louis Beuve (1869-1949, de Coutances)
  - collection *Œuvres choisies* (150)
- François Enault (1869-1918, du Cotentin)
  - *Les Propos de Jean Frinnot* (1930)
- George W. De Carteret 1869 - 1940, de Jersey)
  - *Caouain*, journaliste
- Henri Ermice (1870-1958)
  - auteur de *Monologues humoristiques en patois normand*, publiée en cartes postales
- Louis Gouget (1877-1915)
  - collection *Au Val d'Orne* (1922)
- Edward Le Brocq (1877-1964, de Jersey)
  - auteur de *Ph'lip et Merrienne*, rédacteur de la *Morning News*
- Charles Birette (1878-1941, de Montfarville)
- Maurice Lesieutre (1879-1975, du Havre)
- Charles Le Boulanger (1880-1929)
- Edwin John Luce (1881-1918, de Jersey)
  - *Élie*, poète et journaliste, rédacteur de la *Nouvelle Chronique de Jersey*
- Philippe William Luce (1882-1966 de Jersey)
  - *Ph'lippe d'la Golarde*, écrivain et journaliste
- Alfred Noël (1883-1918)
- Gaston Le Révérend (1885-1962, du Calvados)
  - collections *L'hus entrebâyei* (1919), *Mei-j'vo-l'dis*, and *L'hus bâyi* (1955)

- Gaston Demongé dit Mait' Arsène (1888/1973, de Fécamp)
- Pierre Guéroult (1890-1962)
  - *Vûles gens, vûs métyis* (1948), collections *Théâtre normand* (1972), *Poésies et chansons* (1974), *Contes et récits* (1978 et 1980)
- Raymond Mensire (1889-1964, de Doudeville)
- George F. Le Feuvre (1891 - 1984, de Jersey)
  - *George d'la Forge*, collections « Jèrri Jadis » (1973) et « Histouaithes et Gens d'Jèrri » (1976)
- Gabriel Benoist (1891-1964, de Gournay-en-Bray)
- Jean-Baptiste Pasturel (1896-1962, de Périers)
  - auteur de *Histouères de tchu nous* (1937)
- Jean Tolvast (Auguste Toullec 1870[11]-1945, de Cherbourg)
  - *Chroniques normandes* (1934 et 1941)
- Marceau Rieul (Marcel Sorieul 1900-1977, de Bolbec)

  auteur de *Arseine Toupétit*
- Jehan Le Povremoyne (Ernest Coquin 1903-1970, du Havre)
- Fernand Lechanteur, dit Gires-Ganne (1910-1971, d'Agon-Coutainville
- Frank Le Maistre (1910-2002, de Jersey)
  - auteur et lexicographe, *Dictionnaire Jersiais-Français* (1966)
- Christian Lambert (1912-2000, de Livarot)
  - auteur des *Radotages de Maît' Jules* dans *L'Éveil de Lisieux* dont une collection en 1984
- Arthur de la Mare (1914 - 1994, de Jersey)
  - diplomate, auteur
- Côtis-Capel (Albert Lohier 1915-1986, de Cherbourg)
  - *Rocâles* (1951), *A Gravage* (1965), *Raz Bannes* (1971), *Graund Câté* (1980), *Les Côtis* (1985), *Ganache* (1987); gagne le *Prix littéraire du Cotentin* en 1964
- René Saint-Clair (né 1923, du Cotentin)
- Aundré J. Desnouettes (André Dupont) : *L'Épopée cotentine*, monument épique de 4628 vers en normand, en 1968.
- André Louis (1922-1999) : *Zabeth*, roman paru en 1969. C'est le premier roman en normand.
- Aundré Smilly (Hippolyte Gancel, né en 1920). Il a publié *Flleurs et plleurs dé men villâche* en deux volumes 1982-1986 (sept nouvelles formant un roman).
- Marcel Dalarun, né en 1922. Recueil de poèmes et de chansons publiés sous le titre *A men leisi*, en 2004.
- Alphonse Allain, né en 1924, à Cherbourg. Il a publié 5 recueils de poèmes et de contes.
- Les revues *Le Boués-Jaun*, *La Voix du Donjon*, *Le Viquet* (Manche), *Le Pucheux* (ISSN 0248-6474 (http://worldcat.org/issn/0248-6474&lang=fr)) (pays de Caux) publient régulièrement des productions littéraires en normand.
- À Cherbourg et à Caen, des radios proposent des émissions régulières en langue normande.
- L'association Magène, établie dans le Cotentin, a produit plus de 12 CD de chansons d'hier et d'aujourd'hui en normand.
- Mickaël Duval (né en 1966), traducteur de Hergé en Normand et Brayon.

Bibliographie

- Eustache de la Quérière : *Petit traité de prosodie normande* (http://www.bmlisieux.com/normandie/prosodie.htm) (1826).
- Louis Du Bois (1773-1855) : *Glossaire du patois normand* (http://www.bmlisieux.com/normandie/dubois00.htm), augmenté des deux tiers, et publié par M. Julien Travers (Caen, 1856).
- Émile Littré (1801-1881) : *Du normand, jadis dialecte, aujourd'hui patois ; De quelques règles étymologiques* (http://www.bmlisieux.com/normandie/littre01.htm) (1863).
- Louis-François Vasnier (1802-1861) : *Petit dictionnaire du patois normand en usage dans l'arrondissement de Pont-Audemer* (http://www.bmlisieux.com/normandie/vasnie00.htm) (1862).
- Henri Moisy (1815-1886) : *Dictionnaire de patois normand*, H. Delesques, Caen, 1887. (lire en ligne (https://archive.org/details/normand_moisy))
- Charles-Ernest Lemaître (1854-1928) : *Les joyeux Bocains : contes drolatiques en patois bas-normand* (http://www.bmlisieux.com/normandie/lemetr03.htm) (1917).
- François de Beaurepaire, *Les noms d'Anglo-Saxons contenus dans la toponymie normande*, in *Annales de Normandie* X, 1960, p. 307-316; *Quelques finales anglo-saxonnes dans la toponymie normande*, in *Annales de Normandie* XIII, 1963, p. 219-136.
- René Lepelley, *Le Parler normand du Val de Saire (Manche)*, « Cahiers des Annales de Normandie », Annales de Normandie, Caen, 1974.

Notes et références

1. « Beaucoup [de Vikings] seraient venus s'établir en Normandie, amenant avec eux des Anglo-Saxons, qu'ils avaient pris à leur service ou qui, dans un contexte historique inconnu, s'étaient associés à leur sort ; peut-être même aussi avaient-ils retrouvé dans cette province d'autres Vikings venus directement de Scandinavie. Quoi qu'il en soit, le terme « anglo-scandinave » semble pouvoir caractériser l'ethnicité des Vikings et la toponymie le confirme aussi puisqu'elle revèle en Normandie la coexistence d'appellatifs anglo-saxons et scandinaves, qu'il est du reste souvent difficile de distinguer entre eux en raison de la parenté des parlers germaniques. » dans François de Beaurepaire, *Les noms des communes et anciennes paroisses de la Manche*, Editions Picard 1986. p. 44.
2. Jean Renaud, *Les Vikings et la Normandie*, Editions Ouest-France université 1989. p. 198.
3. « La colonisation scandinave avait été strictement masculine, et la langue de la famille, née des couples mixtes, a très vite été la langue de la mère, c'est-à-dire la langue romane langue d'oïl de la région, surtout après la conversion des Normands [c'est-à-dire *Vikings*] au Christianisme. » dans Henriette Walter, *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs*, éditions Robert Laffont, p. 95.

4. Charles Bruneau, Monique Parent, Gérard Moignet. *Petite histoire de la langue française : des origines la révolution*. Page 34. A. Colin, 1969.
5. Caroline Laske, « Le law french, un idiome protégeant les privilèges du monde des juristes anglais entre 1250 et 1731 », *Corela. Cognition, représentation, langage*, nº HS-26, 20 novembre 2018, (paragraphe 7) (ISSN 1638-5748 (http://worldcat.org/issn/1638-5748&lang=fr), DOI 10.4000/corela.6773 (https://dx.doi.org/10.4000%2Fcorela.6773), lire en ligne (http://journals.openedition.org/corela/6773), consulté le 4 février 2020)
6. L'enseignement du normand dans le Nord-Contentin →Étude des pratiques et des attitudes linguistiques (http://www.reunion.iufm.fr/Recherche/Expressions/27/Pic.pdf)
7. [Clapin] Dictionnaire canadien-français (1894) de Sylva Clapin (1853-1928) - http://www.dicocf.ca [Decorde] Dictionnaire du patois du pays de Bray (1852) de Jean-Eugène Decorde (1811-1881) - http://gutenberg.ca/ebooks/decorde-dictbray/decorde-dictbray-00-h-dir/decorde-dictbray-00-h.html [Dunn] Glossaire franco-canadien (1880) d'Oscar Dunn (1845-1885) - http://www.dicocf.ca/ [GPFC] Glossaire du parler français au Canada (1930) de la Société du parler français au Canada - http://www.dicocf.ca/
8. René Lepelley, *La normandie dialectale*, Presses universitaires de Caen 1999.
9. Patrice Brasseur, « Limites dialectales en Haute-Normandie », in *Études normandes*, n°3, 1982, p. 20 - 21.
10. F. Lechanteur, « Remarques sur l'orthographe... » dans : Louis Beuve, *Œuvres choisies*, Saint-Lô : Jacqueline, 1950, p. 19-26.
11. *Les Falaises de la Hague*, Lebarbenchon 1991, Caen, (ISBN 2-9505884-0-9)

Annexes

Articles connexes

- Wikipédia en normand
- anglo-normand
- français de Jersey
- Ligne Joret

Sur les autres projets Wikimedia :

Normand (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Norman_language?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

Catégorie:normand, sur le Wiktionnaire

Normand, sur Wikiversity

Normand, sur Wikibooks

Wikipédia en normand.

Liens externes

- Notices d'autorité :

  Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11938004s) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11938004s))
- Magène (http://magene.pagesperso-orange.fr/), association pour la sauvegarde et la promotion de la langue normande (Dictionnaire normand-français de plus de 3 300 mots)
- `(fra-nor)` - Les Pages Jèrriaises (http://members.societe-jersiaise.org/geraint/jerriais.html) sur societe-jersiaise.org, site de la Société Jersiaise

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Normand&oldid=172943838 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 15 juillet 2020 à 23:11.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.